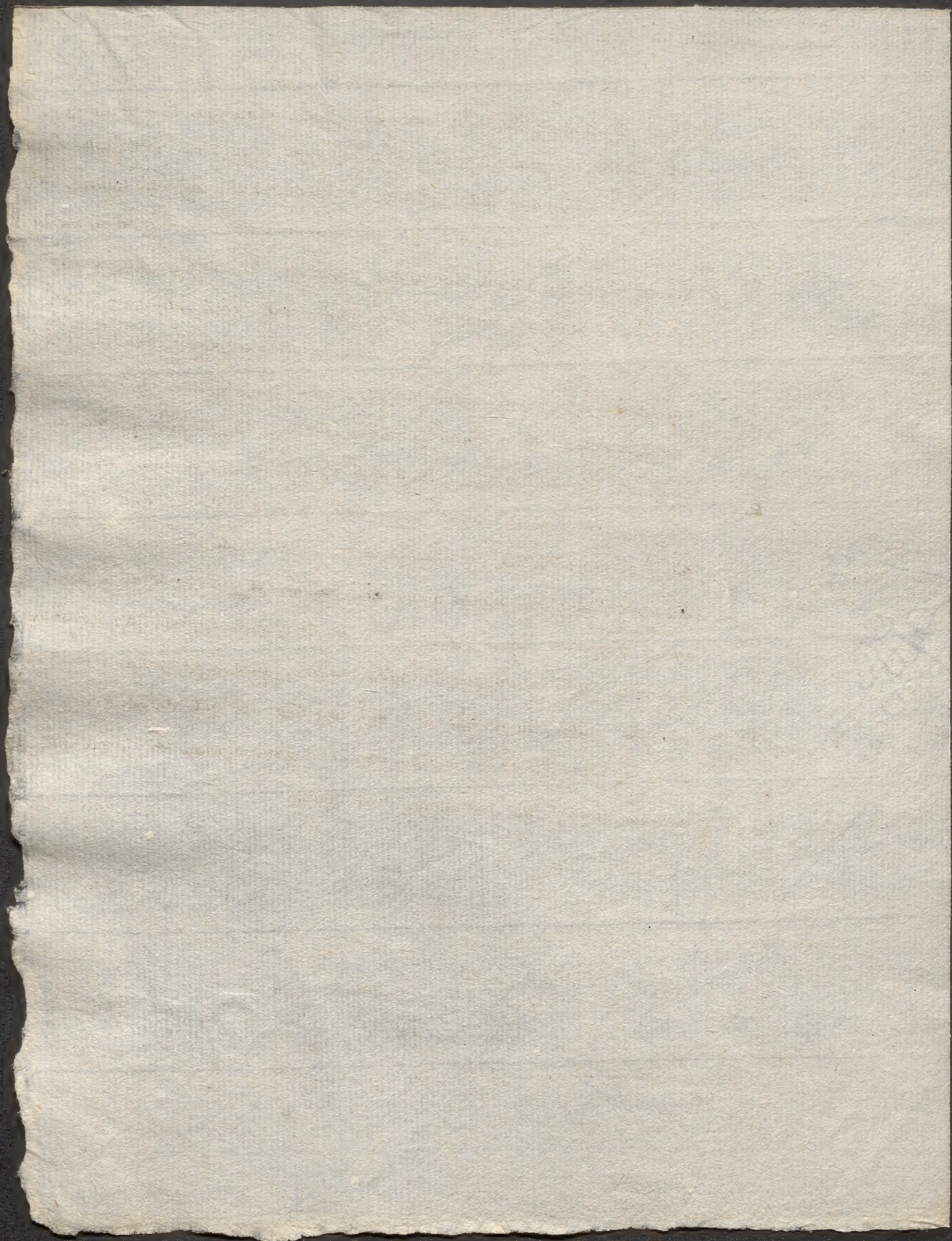


On m'amena une fille qui avoit une tumeur de plus considérable au derrière de l'oreille du côté droit. Elle s'étoit mal à propos exposée sur la voirie d'un homme d'un mineur savoir, qui pensa la faire périr. Le long séjour du pus, avoit corrodé la membrane qui tapissoit intérieurement la tige de l'oreille, & s'y étoit fait une issue qui faisoit échapper la partie la plus subtile de la matière contenue sous cet abscès. J'en fis aussitôt l'ouverture; & alors je trouvai une portion considérable d'os découverte, & le pus qui couloit entre cet os & la cavité de l'oreille qu'il pénéroit. J'enlevai les teguments en forme de T, aussi loin que je les pus séparer. J'en mis un plumaceau trempé dans l'eau de vie, sur l'os découvert; & je tamponnai l'ouverture autour que j'ete pus, avec des bourdonnets fort durs. Malgré cela, ce chair qui étoit abrévée d'un mauvais suc, croissoit encore plus que je ne voulois. Je pris le parti d'y appliquer un plumaceau couvert d'egyptien, en continuant la cure du pansement comme à l'ordinaire. L'exfoliation se fit en 22 jours: elle fut très considérable, tant par son épaisseur, que par son étendue qui étoit plus grande qu'une pièce d'un écu. Je continuai le plumaceau couvert d'egyptien jusqu'à guérison: il empêchoit le chair de revenir trop promptement, de manière que la cicatrice ne parut qu'un jour, au-dessus; ce qui le fit avancer beaucoup plus vite qu'elle n'auroit fait si je m'en étois tenu à la seule charpie sèche, - parceque j'aurois été obligé de passer souvent la pierre infernale ou quelque autre caustique, ce que j'évitois par l'usage de cet onguent.

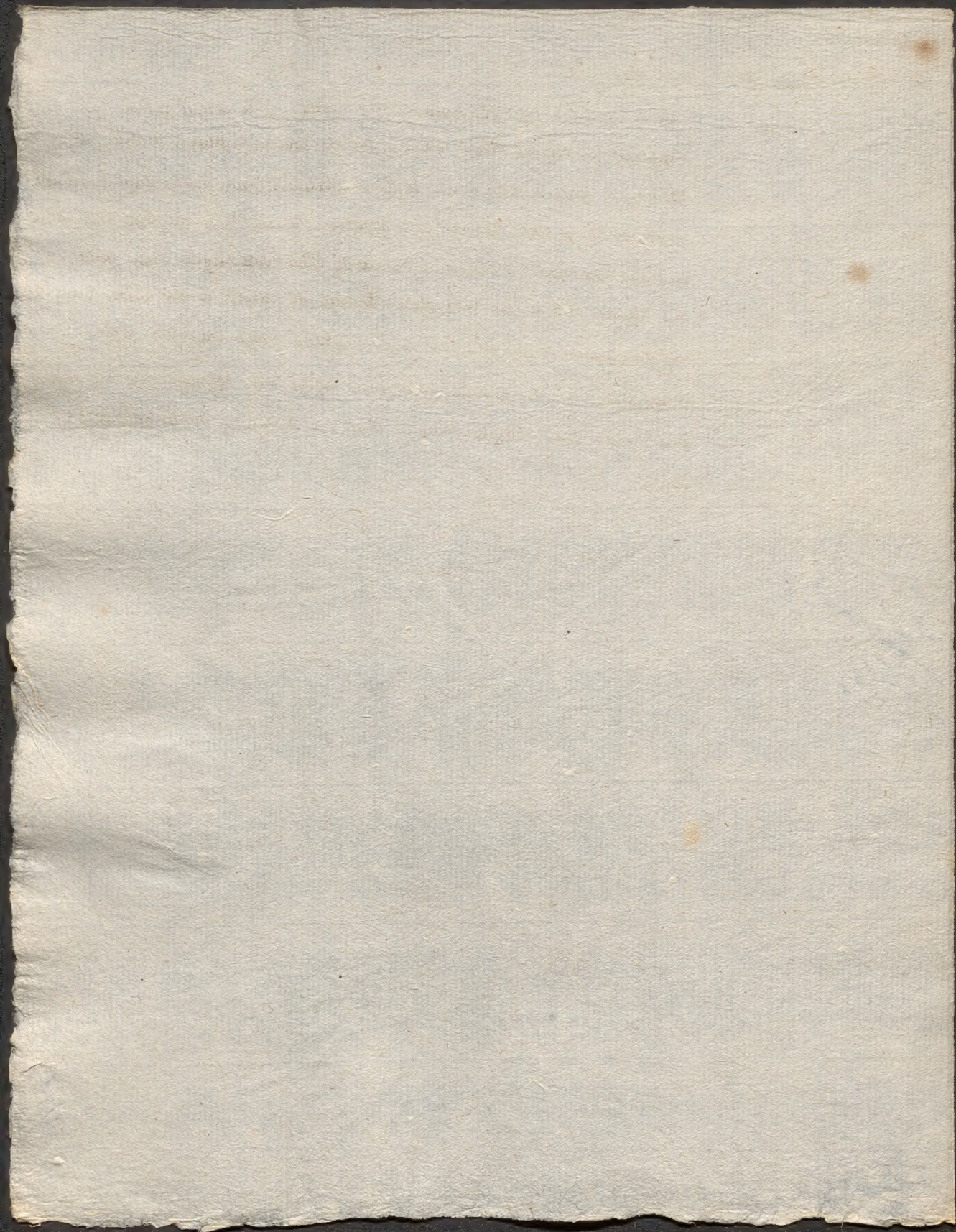




Exfoliation. Nuyssch, observ. anat. chirurg. 5.

Les os du crâne mis à découvert & déjà noircis par le contact de l'air ne s'exfolient pas toujours d'une manière sensible, comme les auteurs le prétendent. Un homme reçut un coup de pied de cheval à la tête, & tomba sur la place commémorée. L'un des pariétaux étoit déformé de la grandeur d'un œuf de l'empire, toute cette portion du crâne étoit noire, à l'exception d'un arc blanc de la largeur d'une paille, - qui régnoit tout autour de la plaie. Ce cercle se rétrécit de jour en jour (en - empiétant peu à peu sur ce qui étoit noir), & le blessé guérit sans qu'il se fit - d'exfoliation sensible. Le crâne ne fut point rasé, & on n'appliqua sur l'os que - de la charpie sèche, chargée seulement d'un peu de digestif sur les bords de la - plaie.

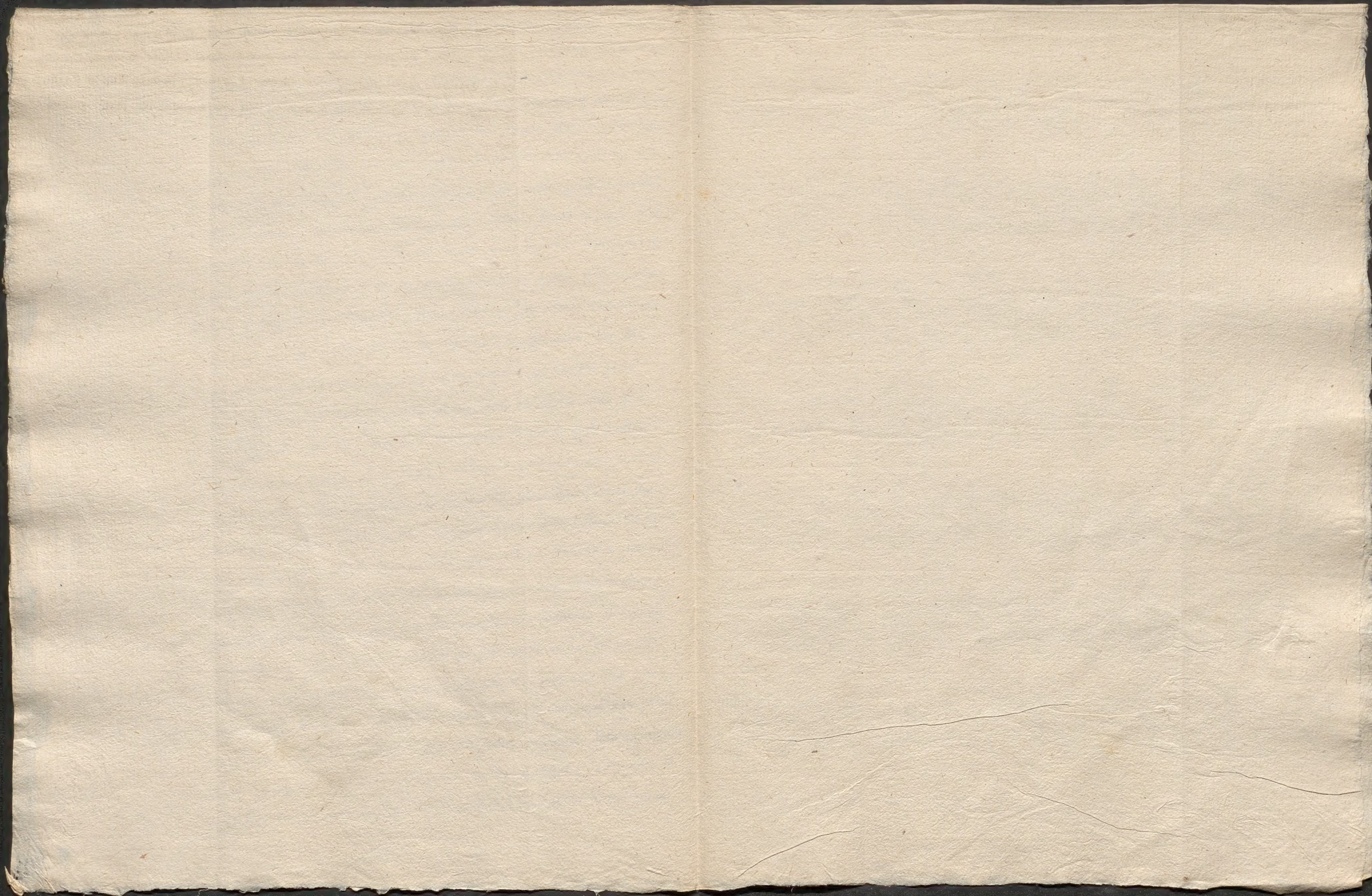




sont plus, les autres moins. Enfin parmi les os découverts il y en a de petits & de grands. Pour toutes ces raisons, on ne peut déterminer avec précision en combien de temps arrivera ~~separation~~ leur apoplexie (d'écaille, de réparation, chute); car aux uns elle arrive plutôt à cause de leur petitesse, aux autres parcequ'ils ne sont retenus que par une de leurs pointes; & dans d'autres elle n'a point lieu du tout, mais après s'être desséchés, la carie les attaque & ils s'envolent par écailles (desquamantes). Le traitement d'ailleurs y met encore quelques variétés. Je dirai ^{donc} seulement que plutôt la réparation s'établit, plutôt les chairs se produisent, mieux elles sont conditionnées, & plus aussi la chute (apoplexie) de os en général est prompte: car en certains cas, la chair gonfle ordinairement les os. Si tout le cercle osseux (qui étoit à découvert), se sépare en quarante jours (il ne s'agit que des fractures des extrémités), la réparation doit être regardée comme bonne & régulière; car elle n'arrive quelquefois qu'au soixantième jour. J'ajouterais qu'elle est plus lente en général dans les os durs que dans ceux qui sont ronds & spongieux, & que les petits mettent beaucoup moins de temps que je ne viens de dire à se séparer, mais en diverses proportions. En conséquence, quand un os ne peut être réduit, quand on ne juge pas devoir le réduire, quand il ôte le chair & cause de la douleur, s'il perce la peau, on doit le couper. Je dis les mêmes choses, s'il y a dénudation: car c'est une règle constante, que les os qui ne sont plus recouverts par la chair, & qui par cette raison sont exposés à se dessécher, doivent absolument se séparer. Si cependant on prévient qu'ils se dissiperont par écaille, on ne doit pas les couper. Les signes que je viens d'établir, feront connaître quel sont ceux dont on peut attendre la chute le plus sûrement: consiste dans des compresses & des fomentations avec le vin, comme j'ai marqué ci-devant en parlant de la réparation des os (le pansement ne se trouve point dans cet livre de fractures). On doit éviter d'y appliquer dans le commencement des choses froides: il y auroit à craindre le

fracture, la fièvre & même des convulsions; car les ramées froides sont sujettes à attirer ce
dernier accident, quelquefois même ils élargissent la plaie au lieu de la porter sur laquelle
on les applique. Il doit prévenir que lorsque la portion circulaire d'un os fracturé
se détache pendant le traitement, le membre sera nécessairement plus court qu'il ne
devrait être. De fract., p. 41. 42.





: exfoliation.

Ces observations sont de M. Martin, chirurgien de l'hôpital S. André à Bordeaux.

I. Un enfant de 7 ans fut apporté à l'hôpital le 10 octob. 1763, pour une plaie faite par la roue d'une charrette qui lui avoit passé transversalement sur le front, plaie qui en occupoit toute l'étendue. L'accident étoit arrivé la veille. En levant quelques morceaux de linge qu'on avoit mis sur la plaie, je vis que le coronal étoit découvert dans l'étendue de deux lignes, qu'on nomme bords; le périoste qui le recouvre étoit en partie décollé & presque tombé en pourriture. Après mille anses qu'il n'y avoit point de lésion à lui, je crus, contre la pratique vulgaire, que pour éviter que le coronal fût plus découvert, je devrois tenter la réunion de la plaie, quoiqu'elle contuso. En conséquence l'auteur y appliqua un bandage méthodique. Il eut plus de succès qu'il n'avoit osé espérer. En le levant le quatrième jour, il trouva que la plaie ne laissoit à découvert que la portion du coronal qui étoit nue dans le premier temps, ainsi que la partie du périoste qui étoit auparavant contus & décollé & qu'il n'avoit pas enlevé. Il pansoit l'os découvert avec un plumaceau sec, & les bords de la plaie avec de petites languettes de linge sur lesquelles il y avoit du crat-étendu. Il eut l'attention de réprimer les chairs avec la pierre infernale, lorsqu'elle augmentoit trop. De cette manière, dit-il, le malade a été parfaitement guéri sans qu'il aie apperçu aucune marque d'exfoliation.

II. R. Aubert se présenta à l'hôpital le 28 octob. 1766: il demandoit des emplâtres pour une chute qu'il avoit faite sur la tête depuis environ quinze jours. Je m'appressai que les béguments en différents endroits étoient tombés en pourriture, & dans d'autres, prêts à y tomber; tant ils étoient adémaciés. Il y avoit à la partie postérieure deux ouvertures qui laissoient à découvert une partie du parietaux & de l'occipital, de la largeur d'un œuf de dix lignes. Je le retins à l'hôpital; & sur le champ j'eus fait des incisions sur la tête en différents sens, jusqu'au lieu du pus. Partout je trouvois l'os à découvert, sans aucun vestige de périoste; & je puis assurer que l'ensemble de toutes ces découvertures,

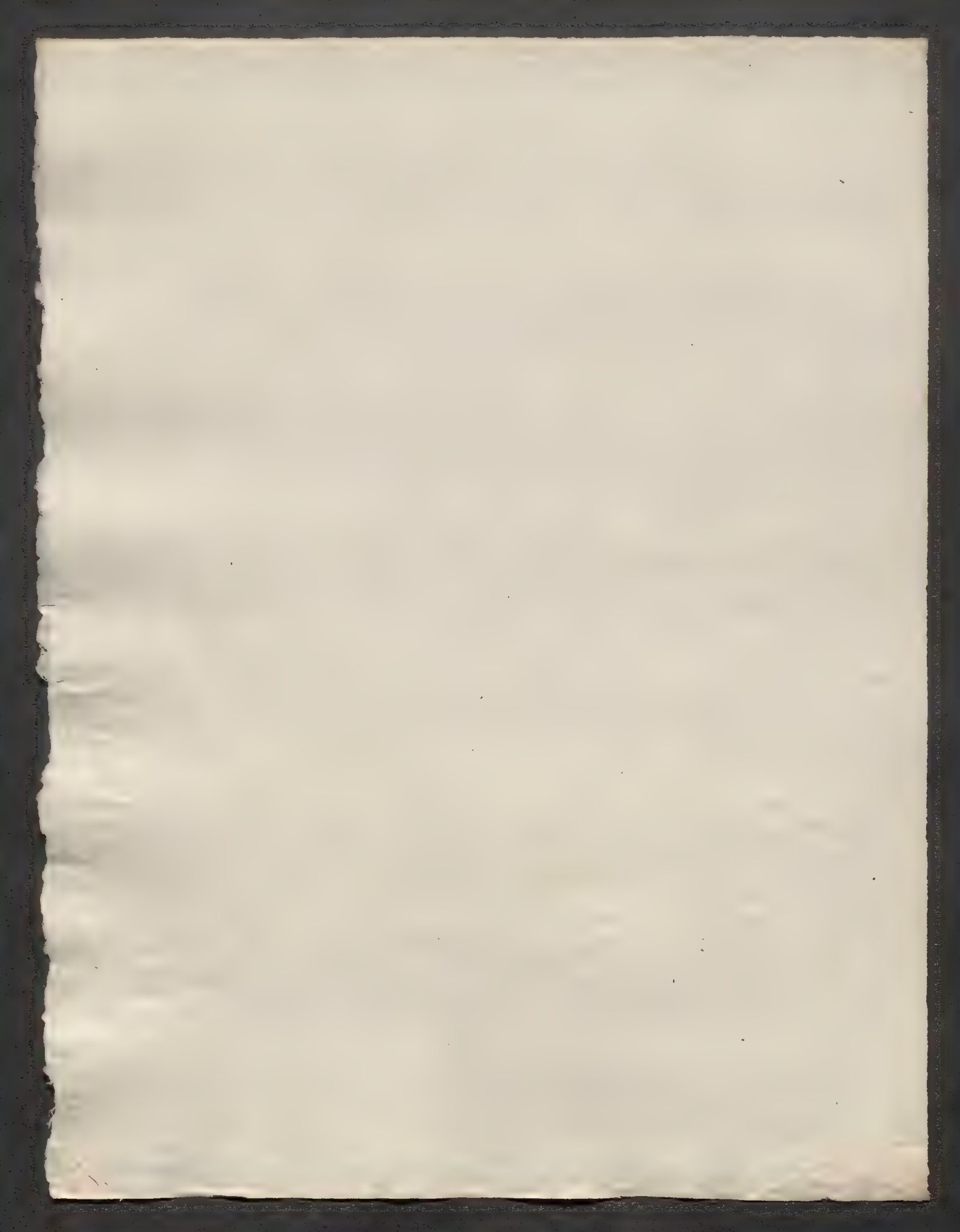


laissoit au moins à un des deux-tiers de crâne. Malgré une aussi grande dénudation, le malade sortit parfaitement guéri le 29 décembre, en suivant le même traitement que dans l'observation précédente.

L'auteur en conclut que les Anciens avoient tort de recommander de ne pas tenter la réunion des plaies où les os sont dénudés de leur périoste, & quelques Modernes, dit-il, ont déjà reconnu le ^{danger} ~~frayeur~~ de cette pratique. Les os ainsi découverts, s'ils ne sont pas altérés, ne s'exfolient que très-rarement. Il a essayé pour le pansement de ces sortes de découvertes, les remèdes spiritueux; il a essayé les suppurants, qui lui ont paru meilleurs; mais comme ils ont encore des inconvénients qu'il explique, il en est venu à la méthode qu'on verra devoir dans les deux observations précédentes.

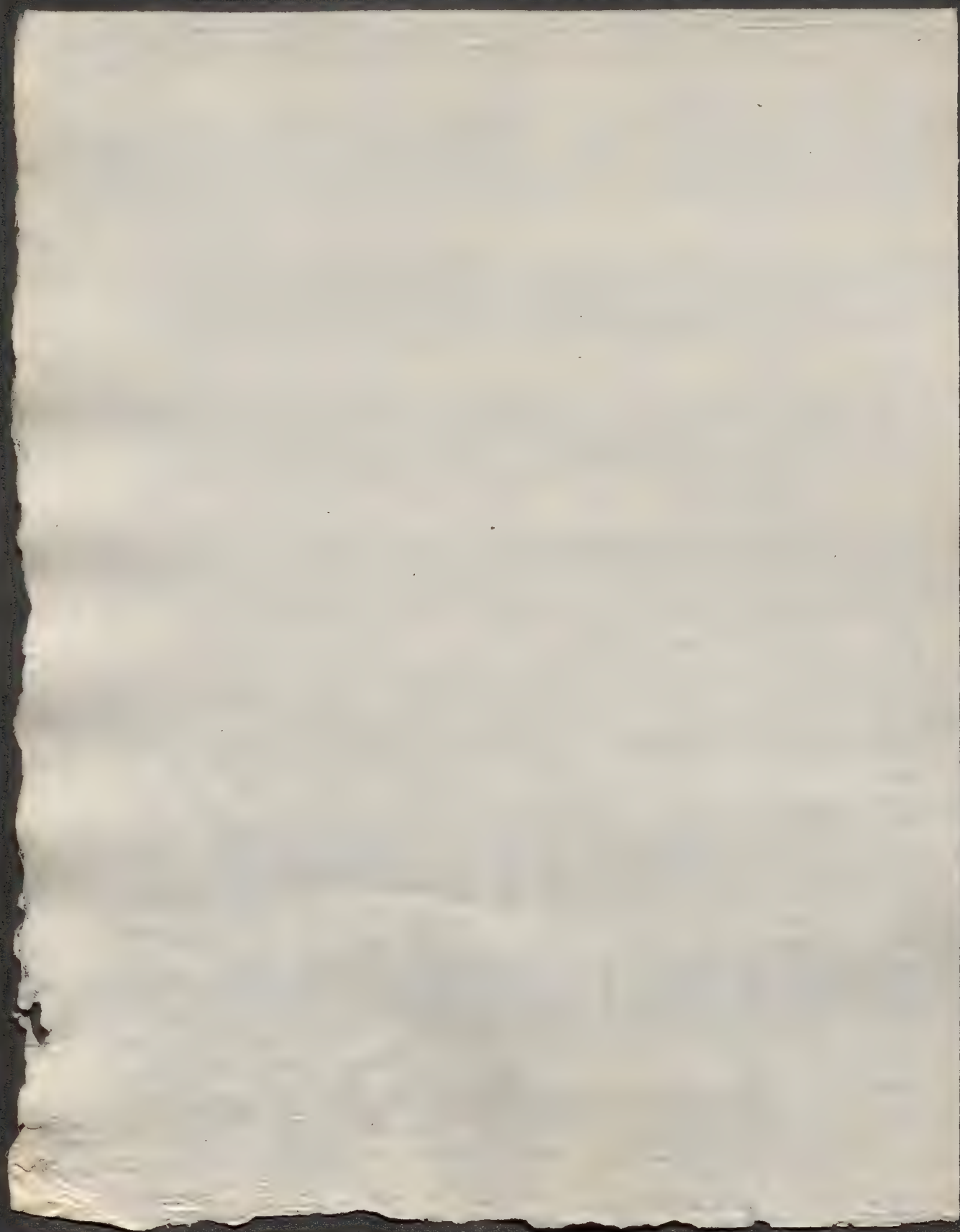
Sans vouloir justifier la pratique des Anciens, M. Lilloroy chirurgien, dans une lettre adressée à M. Martin (Journ. de Medec. to. 32. 1770. p. 181. seqq.), soutient la vérité de leur théorie sur l'exfoliation. Il prétend qu'ils aient comme ils l'ont purement & simplement dit, toute la fois qu'un os a été exposé à l'air: pour nous en convaincre, obligeons-nous, dit-il à M. Martin, à voir nous-mêmes les choses & à les bien voir. Quand on met l'os d'un animal à découvert, qu'on le recouvre, & qu'on guérit la plaie du chair aussi vite qu'il est possible, & qu'environ le temps de ~~son~~ l'exfoliation on ouvre cette plaie, on trouve constamment un feuillet d'os détaché. Si on requiert cette plaie de même que la première fois, dans le même temps, on trouve cette lame exfoliée, & qu'au bout d'un temps suffisant on ouvre derechef cet endroit, on ne trouve plus ce feuillet: il a été dissipé, & la nature l'a dissipé par un moyen quelconque.

J'ai observé plusieurs fois, dit M. Martin chirurgien de Bordeaux, que les -
découvertes d'os dépendantes de l'inflammation primitive, & de la suppuration du
périoste, se guérissent bien plus facilement que celles qui reconnoissent une cause -
extérieure qui entame le périoste de dessus l'os.



Os: leur explication & la suite des lésions externes. Hist. de l'Acad. 1758. p. 26. & Mem. p. 372.





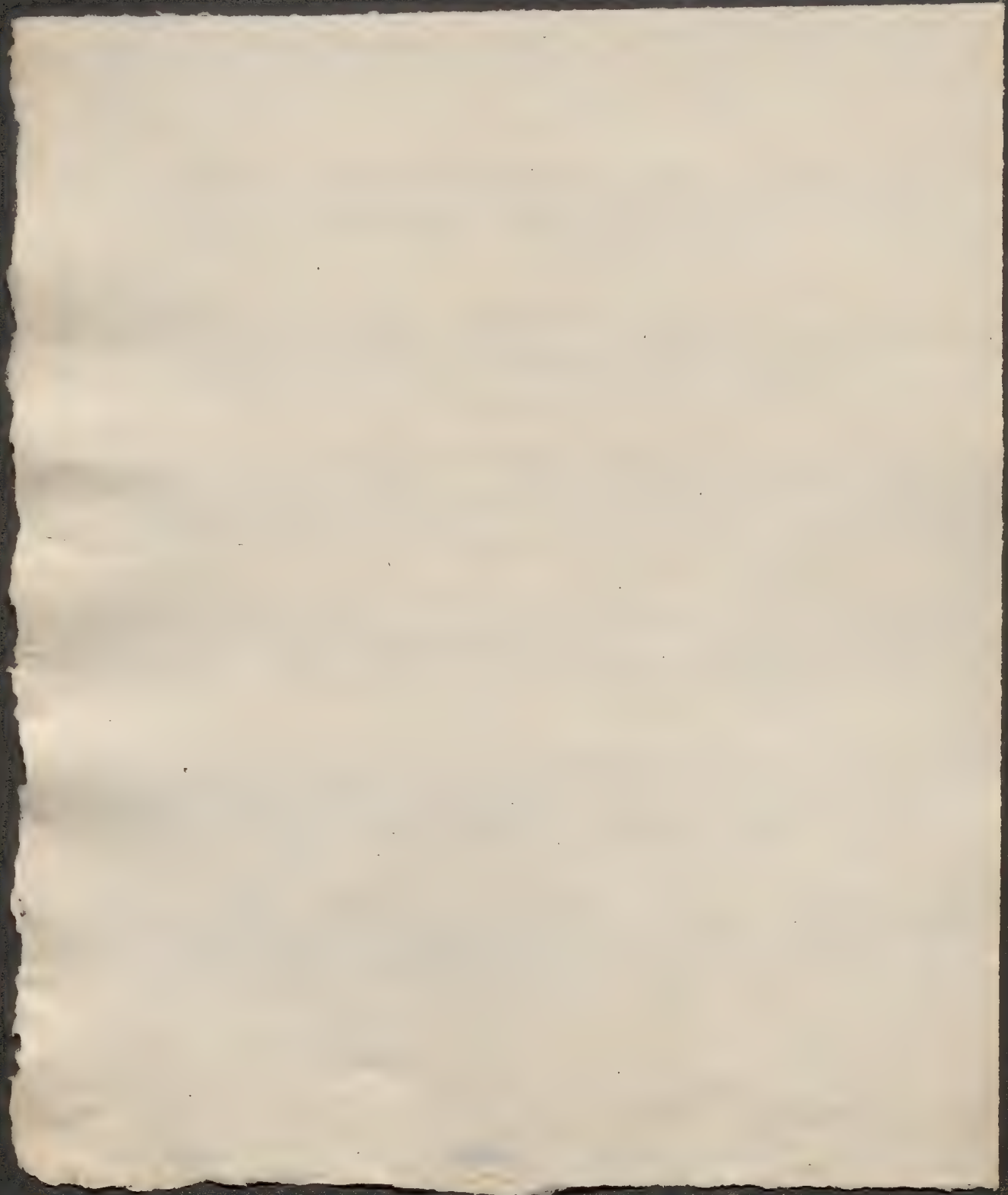
Plaie du tibia avec entronnement. Hildan. centur. 4. observ. 95. exempl. 6.

* C'étoit la pratique de l'auteur.

V. les feuilles qui regardent la dé-
nudation de os & l'exfoliation.

En 1725, un jeune homme de vingt ans, bien constitué, reçut un coup de hache sur le devant de la jambe, qui lui entronna le tibia presque jusqu'au canal médullaire. J'arrêtai d'abord le sang. Je purgeai ensuite le malade dès le même jour avec (une médecine douce), & le lendemain je le saignai du bras. Aux paucement suivants, je me servis du digestif pour les bords de la plaie; à l'égard de l'os, je me mis dessus, que de la charpie sèche (*). Je fis de contention sur toute la jambe, & même sur la cuisse; après quoi j'appliquai un cataplasme avec la farine d'orge, la poudre de rose, le vinaigre rosat & un peu d'urine. Je continuai ainsi jusqu'à ce que je commençai à sentir la cicatrice. L'un survint aucun accident. Pour faire de rapprocher les lèvres écartées de l'un vers l'autre, d'abord par un bandage un peu serré, & ensuite par des plaques de plomb que je mis dessus pour les abaisser peu à peu: le calus parut, il les réunis, & il ne se sépara par la plus petite portion de l'os. "Faut-il noter en combien de temps s'achève cette cure, qui dut être un peu longue."



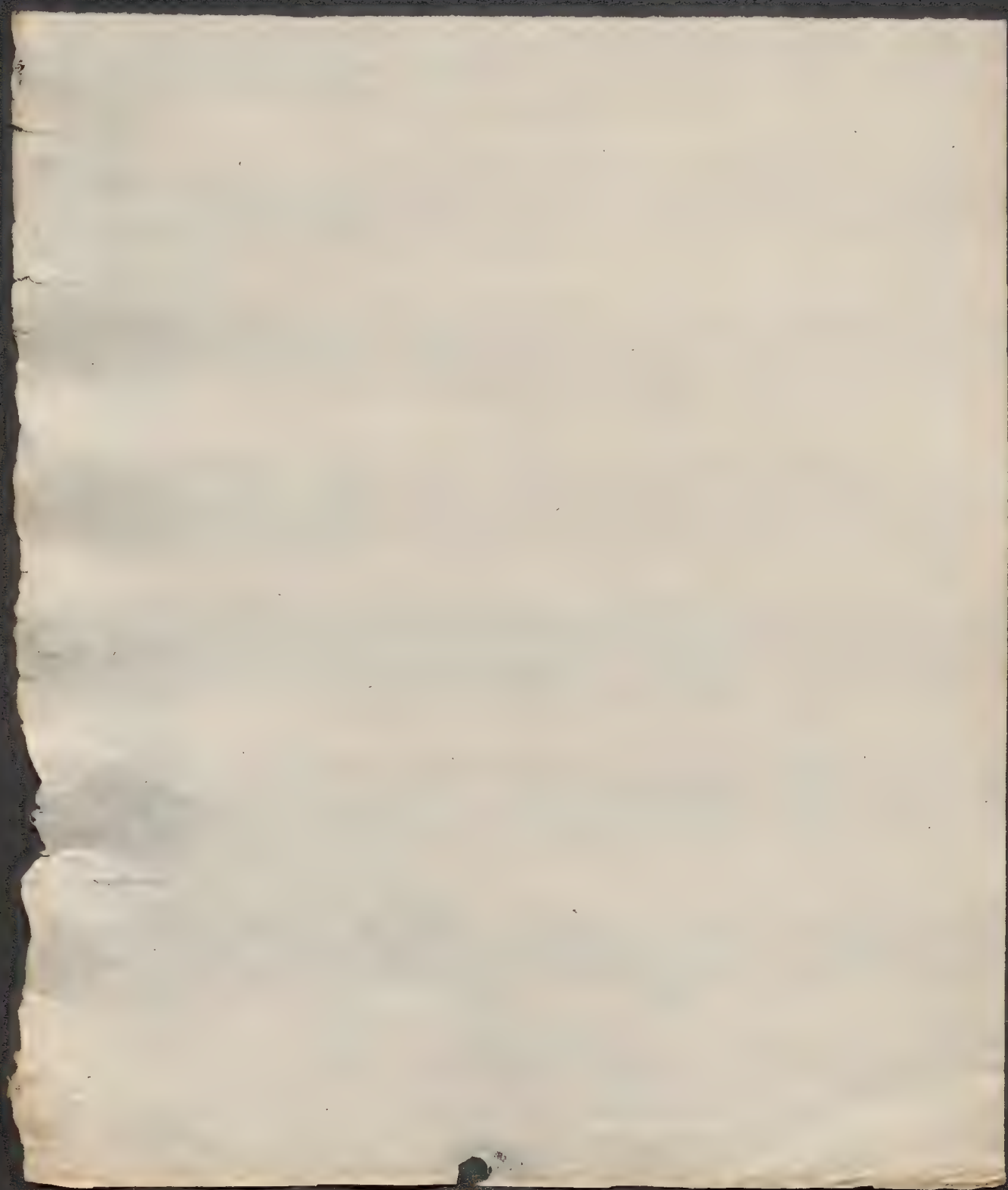


En 1552, j'étais envoyé par Côme Slotanus chez lequel j'étravaillais alors, à un village, où un homme de cinquante ans vint me consulter. Il avoit reçu sur le côté gauche de la tête un coup de bâton, qui enleva le cuir chevelu & le voisinage, lui avoit mis presque tout le parietal à découvert. L'air avoit agité au point d'autres accidens, & le crâne étoit sain. J'eus d'abord sur la plaie, de la poudre de rose brulée dans du blanc d'œuf, pour arrêter le sang, qui couloit encore, puis je relevai le lambeau de la crâne qui étoit détaché presque jusqu'à l'oreille. Je lâchai le sang par le moyen d'un rapportoire, je saignai le malade au bras, & je lui ordonnai un minoratif pour le lendemain. J'eus soin, à tous les parvenant qui suivirent, de faire tenir près de la plaie un séchoir allumé. Je me mettois sur les découvertes de la charpie sèche: les plumasseaux qui couvrirent les bords de la plaie, étoient chargés d'un digestif, mais très-médiocrement chargé; & j'avois soin même que ces onguents ne fussent pas trop liquides. Je ne vis pas qu'il pût couler sur lui: car les substances huileuses, les pourrissent, si on les applique sur le os découvert, les altèrent. Je mettois sur le tout un emplâtre d'onguent basilic, & je faisois sur toute la tête des embrocations d'huile-coriandre. Au bout de quelques jours de ce traitement, je vis paroître sur toute l'étendue de la dénudation, des petits points rouges qu'on auroit pris d'abord pour des gouttelettes de sang: ils s'étendirent bientôt, & ils devinrent une substance charnue qui en peu de jours couvrit tout le crâne. Ces chairs étoient spongieuses, j'y demeurai une semaine pour les détacher: & en un mois cette grande blessure fut entièrement guérie, sans qu'il y ait eu aucune déperdition de la substance de l'os. Fabricius cite quelques autres faits, que j'écrirai d'autre part, où

la même méthode lui a réussi, & il en conclut que c'est une cruaute de rugines
in, sans sang un os découvert, comme quelques chirurgiens le faisoient alors, ^{ou} ~~par~~
s'y appliquant des liqueurs caustiques, telle que l'huile de soufre, l'huile de vitriol,
l'eau forte, pour en séparer la lambe extérieure, dans l'opinion que sans cette dé-
squamation les chairs ne pourroient se produire. Monsieur Martin Chirurgien d'or-
dres ne connoissoit pas ces observations, lorsqu'il nous a donné comme une
nouvelle découverte le précepte de panser à ore le os dévoté. Il est vrai qu'il se sert
de charpie purement naturelle, & sans apôtre; au lieu que Fabrici transport la même
à plusieurs reprises dans une infusion de plants, & de bois aromatique, & la recroit-
amille; & telle ^{est} ~~est~~, dit-il, la charpie dont je me sers ordinairement dans le plaie
de tête.

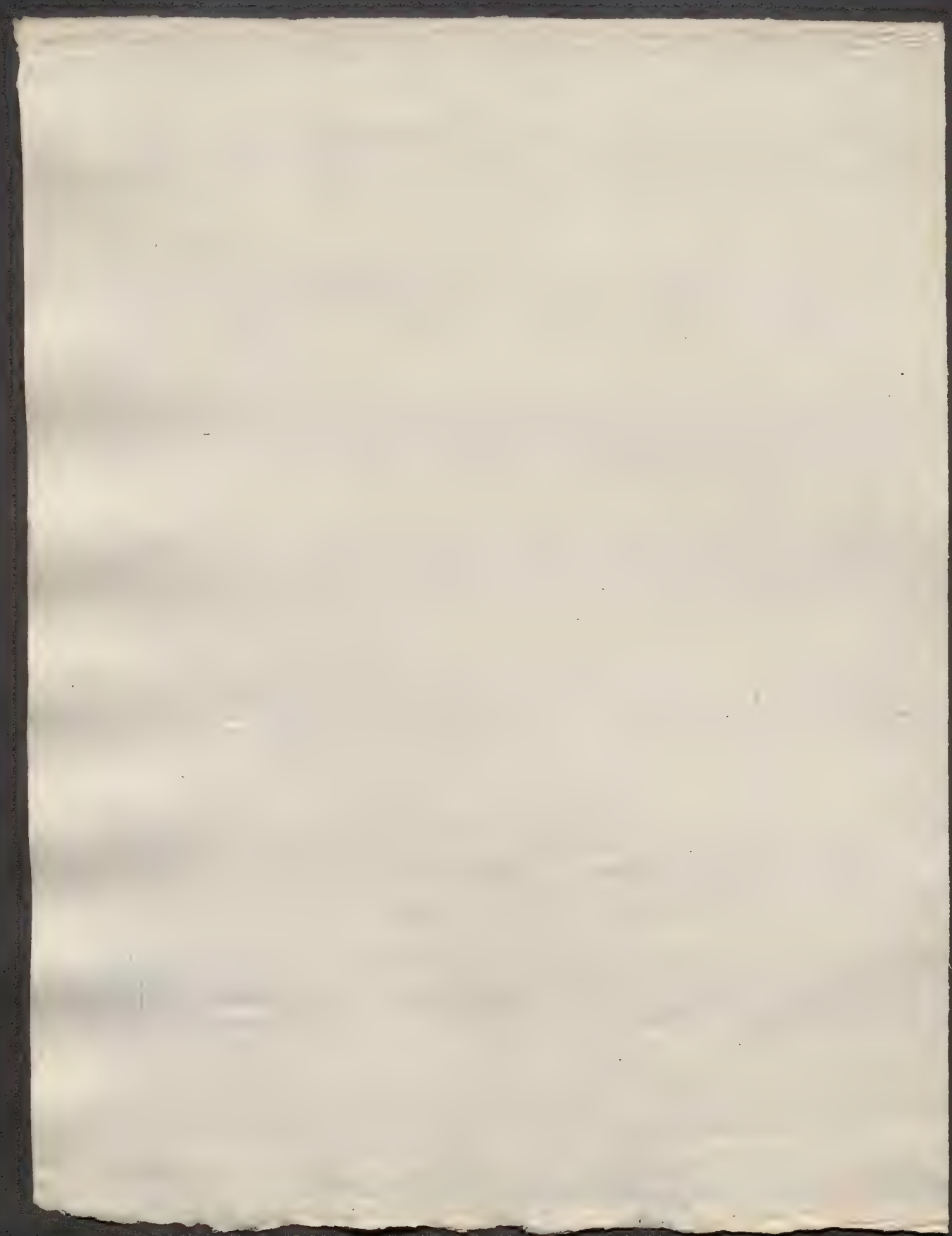
En 1600, une petite fille de six-huit mois, étant tombée dans l'eau, fut poussée - par le courant contre des roches, qui lui maltraitèrent tellement la tête, sans - pourtant lui faire de plaisir, que l'abondance du pus contenu sous le cuir chevelu - m'obligea de lui faire trois incisions sur le parietal. Je trouvai le crâne dénudé, & même enfoncé. Il n'y eut cependant pas de fracture. "Fabrici ne mit sur les endroits - découverts, que de la charpie sèche. La suppuration fut abondante pendant quinze - jours. Pendant ce temps-là il avoit recommandé à la mère de serrer le plus souvent - qu'il lui seroit possible, les nez & les lèvres de la petite malade, afin que le cerveau en - se gonflant relâchât le crâne dans son état naturel. Quo la chose ait été bien ou mal exécutée, ce dont l'auteur ne dit rien, au moins est-il vrai que le crâne se releva, & les plaies se réunirent, dit-il, sans qu'il se fît aucune exfoliation. Je - cite deux autres exemples de plaies contuses, l'une à la tête, l'autre sur le tibia, où les os étoient découverts, & qui furent traités par la même méthode. J'ai pré- senté ces histoires, afin qu'on puisse voir que la marche de Hildanus est exactement la même que celle de M. Martin dans son morceau sur la dénudation des os.





C'est une réponse de M. Martin, chirurgien de Bordeaux, à la lettre où M. Celsus
l'engage à se convaincre sur les animaux que l'exfoliation a lieu même dans l'homme, car-
on en la voit absolument nulle. M. Martin se contente de répondre que cela peut être
dans les animaux, mais qu'il n'est pas prouvé qu'il en soit de même dans l'homme ; -
et conséquemment il eût mieux fait de ne pas répondre.





Plaie au bras, gangrene, humerus découvert, exfoliation. Du Verney le jeune, mém. de l'Acad. 1702. Collect. académ.

Co. L. p. 793. 899.

Un homme de quarante à quarante-deux ans, de bon temp^{erament}, fut blessé le 20 décembre 1702, d'un coup d'épée à la partie moyenne inférieure du bras droit, & l'artere fut ouverte. "Je passé les détails qui ne vous point à mon objet." On trouva, le 3 janvier, non-seulement l'avant-bras gangrené, mais encore que la pourriture avoit gagné la partie interne du bras. L'avant-bras étoit entièrement cadavereux de même que la partie interne du bras jusqu'à l'aisselle, & l'os du bras découvert par la pourriture jusqu'à trois ou quatre travers de doigt de l'aisselle. Le même jour il se présenta une femme qui promit de guérir le malade. Elle commença par frotter tout le bras & l'avant-bras d'un onguent. Le 24 heures la suppuration commença à paroître. Le même pansement fut continué, & chaque fois la plaie étoit plus belle, la pourriture se séparant sans peine, restant attachée aux linge ou au papier brouillard. On proposa à Geneviève & étoit le nom de la femme de séparer l'avant-bras dans la jointure, tant à cause de la mauvaise odeur qu'à cause qu'elle étoit presque séparée par la pourriture. Elle ne voulut point, disant que son remède feroit tout ce qui seroit nécessaire. Enfin tout l'avant-bras se détacha entièrement dans la jointure six semaines après. Geneviève continua à mettre sur l'os du bras découvert comme sur tout le reste, son onguent, sans avoir égard à la boue qui paroisoit s'inter entre l'os & la chair, ni à aucune autre circonstance. Les suites n'en furent pas moins heureuses: car au mois après la chute de l'avant-bras, l'os du bras qui avoit été découvert tomba & se sépara entièrement d'avec le bras. Après cette séparation, on ne savoit ce qu'il deviendrait cette grande portion d'os. Cela néembarrassa point Geneviève. Après la chute de cette portion

de l'humérus, elle continue des poussemens : le bras, a acquis sa longueur naturelle, & l'extrémité en paroît figurée comme elle doit être naturellement.

On doit penser, dit l'auteur, que la plupart des précautions qu'on prend ordinairement pour faire exfolier le os, ou en tout ou en partie, sont souvent inutiles ou nuisibles : c'est l'ouvrage de la nature. le plus grand secret est de conserver à la partie sa chaleur naturelle ou de l'augmenter quand elle est languissante ; & souvent cela se fait avec peu d'appareil comme il paroît par l'observation précédente, & en peu de temps malgré le désordre du bras, & le peu de chair qui y restoit. Dans cette occasion par exemple, le régime, le trépan & la cautique auroient été inutiles. On pourroit seier les os lorsque la pourriture a été détachée : mais on n'auroit pas guéri plutôt le malade, l'exfoliation auroit sans doute été retardée, & le malade n'auroit pas un allongement de partie qui lui tient lieu de bras. J'ai vu quelques chirurgiens attendre l'exfoliation ou séparation d'une partie de quelques os sept à huit mois, même des années entières, inutilement, nonobstant le charpôt sec, l'esprit de vin, la cautique & le régime, tandis que d'autres les tiroient heureusement d'affaire en moins de temps. Ces réflexions sont bien communes.



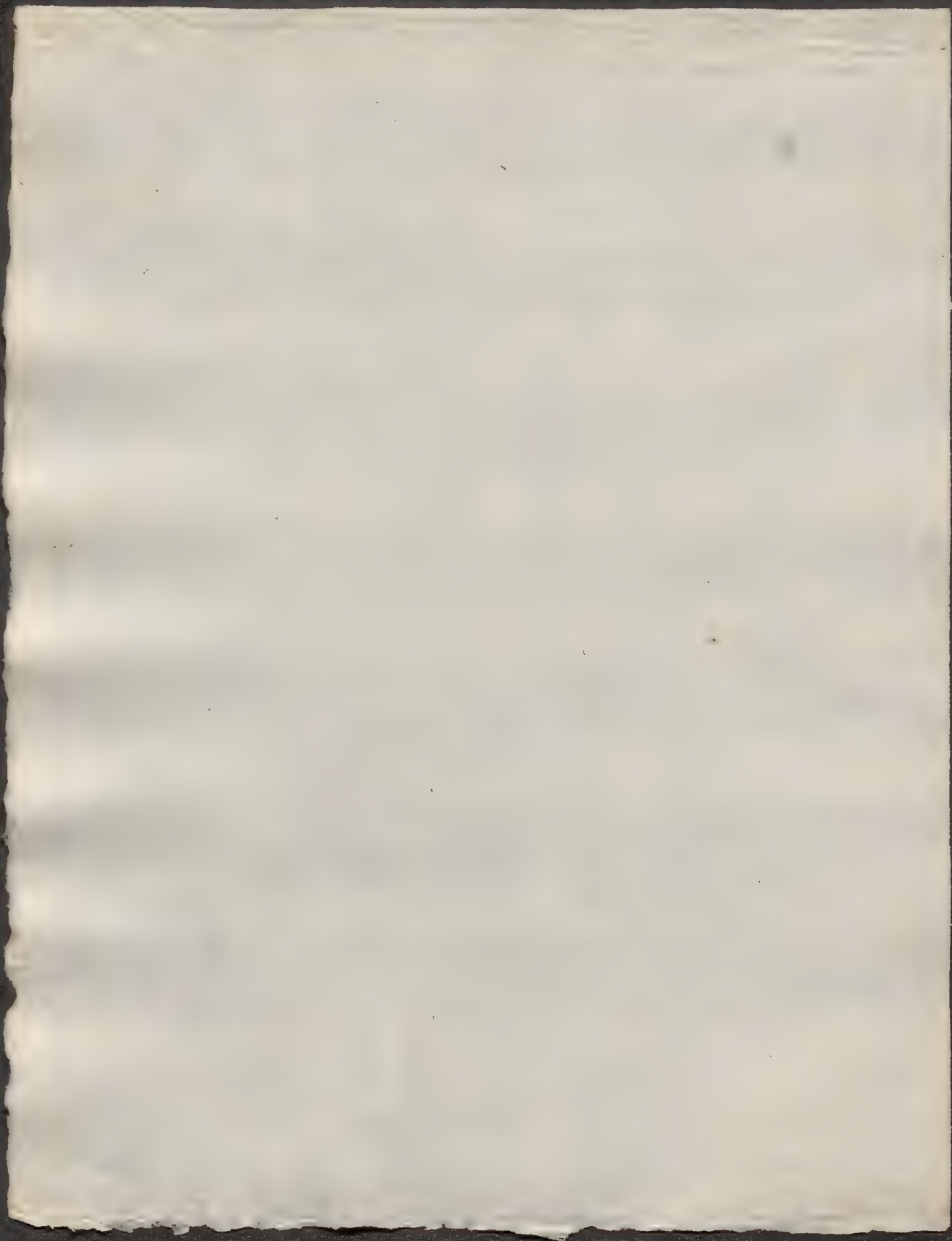
chancelier. " Je n'ai pas de pronomen
sur la valeur d'un copique quelconque,
il faudroit savoir ce que peut le re-
gime seul bien ménagé, dans un
bon corps, & ces regies ni l'auteur
ni personne ne peut décider, parce-
qu'on ne peut observer de manière
à s'en assurer. Combien de baumes,
qui ne doivent leur vogue qu'à
une pareille méprise ! Ainsi il n'en
est aucun qui la soutienne ;

L'auteur donne ensuite la composition de l'onguent de Genève : c'est un digestif
un peu animé. Il paroît que le succès lui en a imposé sur le mérite de cet-
onguent. Il en veut sans doute un autre : mais cette observation n'est prouvée
pas. la raison, est que " la grande hémorrhagie, quatre fortes saignées, & un régime
très-severe (pendant quatorze jours), avoient épuisé & appauvri le sang du malade ;
" que Genève lui ordonna sur le champ des alimens succulents & du meilleur vin ; -
" que de-lors il parut beaucoup mieux ; & que pendant quatre mois que Genève l'eut
" entre les mains, il n'eut pas un accès de fièvre, lui qui auparavant l'arrivoit continuellement,
" avec de l'inquiétude, de l'insomnie, de l'oppression, les jours livides, la poitrine petite & -
#

De l'inspiration de M. Lambert, de la carte c. 7. p. 335. seqq. Voyez encore c. 13. p. 385. seqq. c. 21. p. -

441.

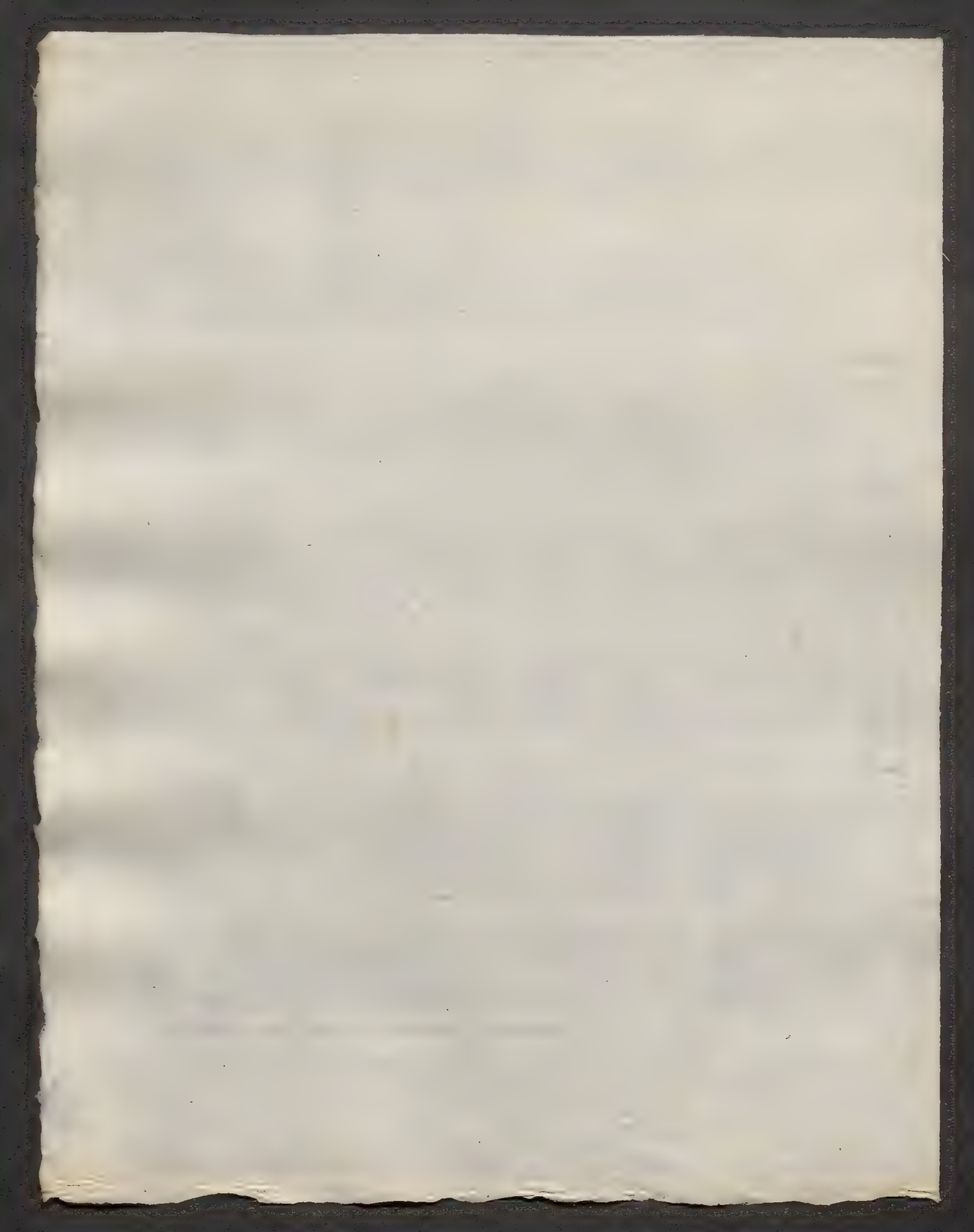




Penaeus phalaropus Linnaeus. La Motte, Chirac. 1841. n. 230. fig.

Est affecté d'une courbure extrême, sur la mauvaise qualité des chairs & par-
ticulièrement de l'expulsion.

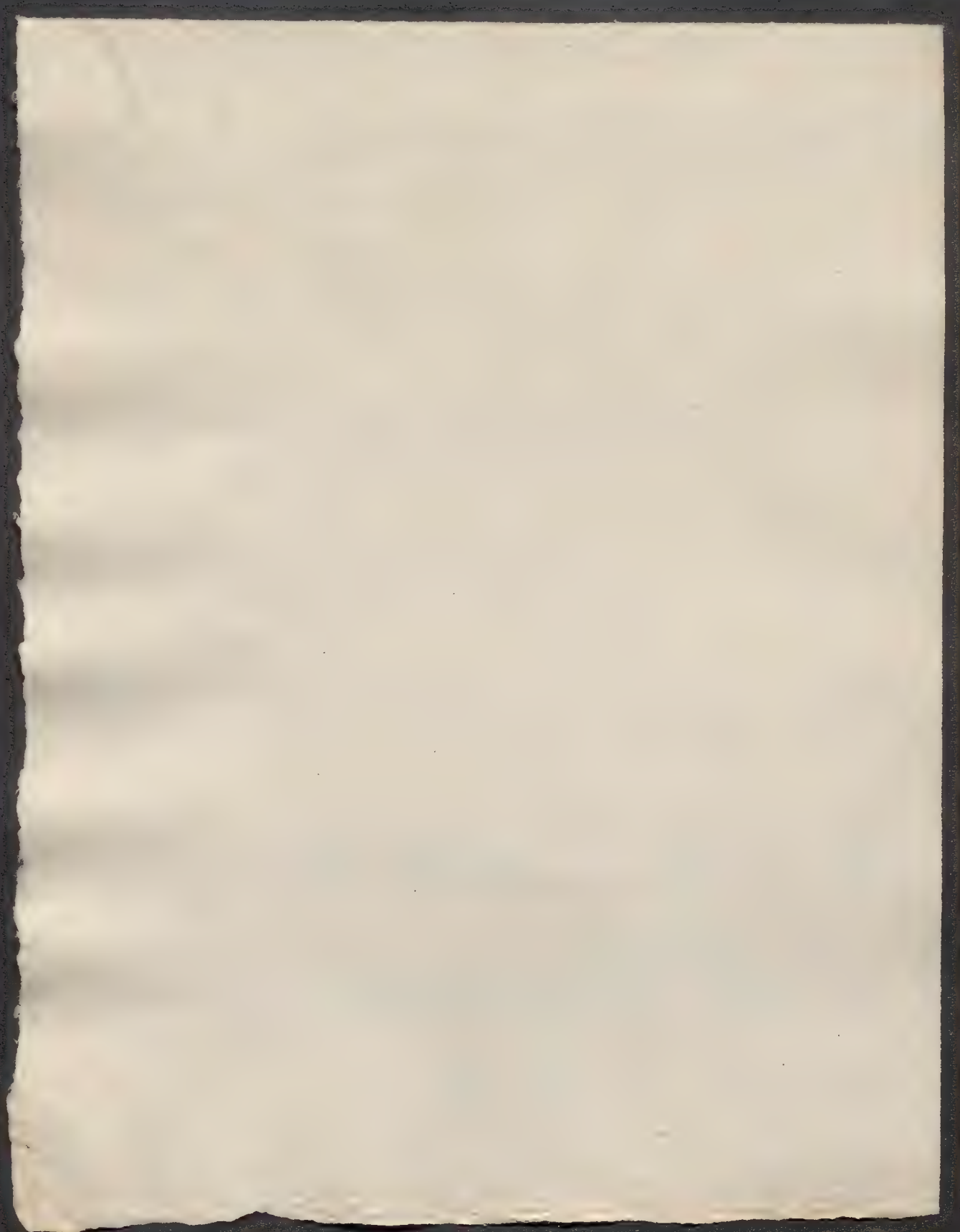




Abrià i Tibia decouvert. La Mété, diuino. 20.1. p. 100. 179.

Je fus mandé par un notaire que j'allois au lit d'auant d'un abri qui
seroit de plus auant de la maison à la partie inférieure moyenne de la
grande route. Je fus mandé à l'abri à une petite distance de plus de quelques portions
de membranes. Je trouvai l'abri decouvert auant de la grande d'un lit. Je n'eus
pas d'autre attention, si ce n'est que j'ajoutai la poudre de poudre d'abri au
dépôt. Les seules choses que je fis d'exploration sensible, et l'abri fut guéri
au moins de la maladie. Il est rare de l'abri que l'abri il se passe d'explora-
tion sensible au 17 decouvert, d'autant que la portion qui s'en decouvre, ne
soit d'une grande étendue.

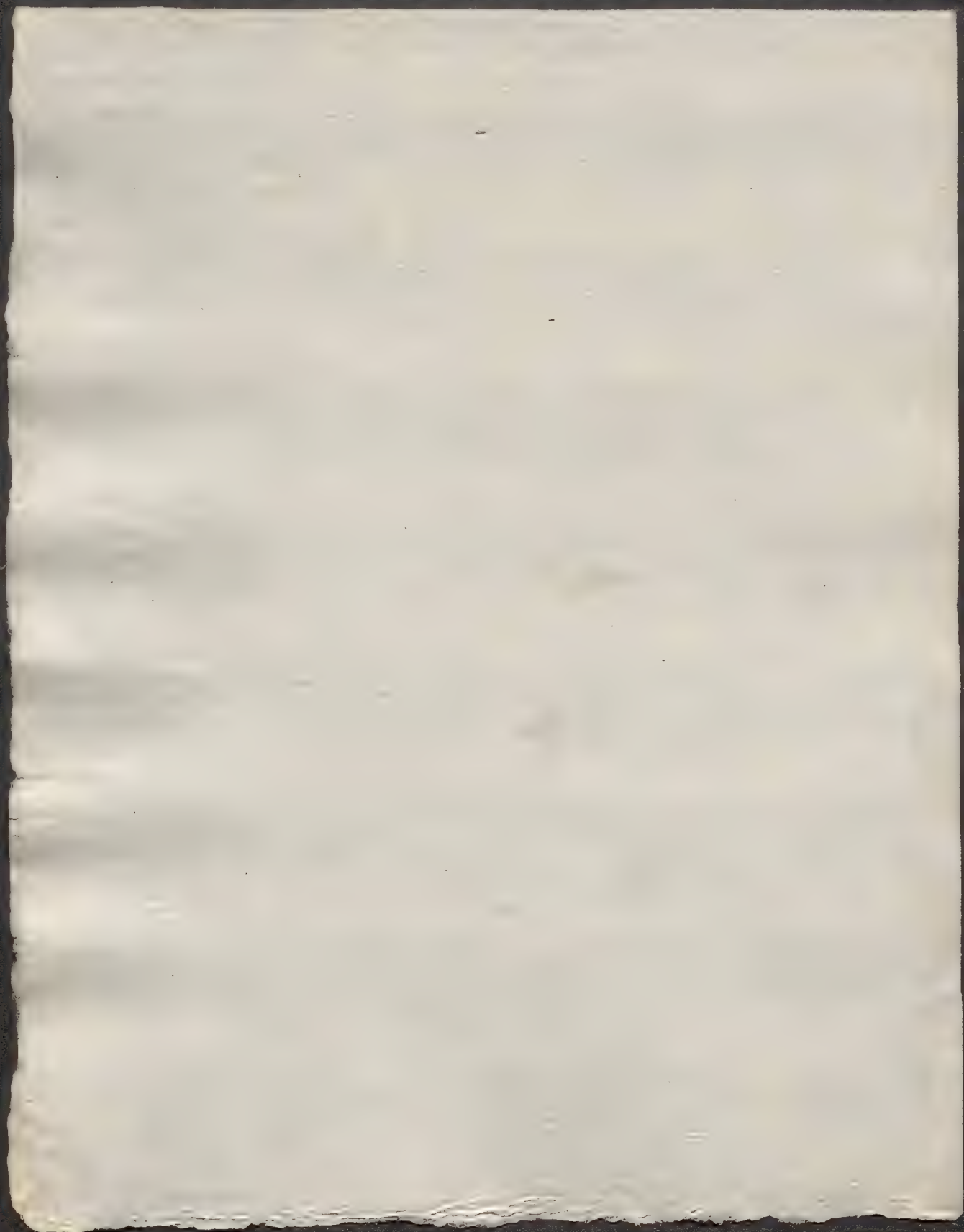




Abcès à la jambe: tibia découvert. Le Motte, chirurg. to. I. p. 404. seq.

Un jeune homme avoit depuis plus de deux mois un abcès qui s'étendoit depuis la partie supérieure interne de la jambe droite jusqu'à l'inférieure, ou depuis le dessus du genou jusqu'au-dessus de la malléole. L'ondulation étoit considérable, j'en fis aussitôt l'ouverture. Après en avoir évacuée une prodigieuse quantité de matière, l'os parut découvert dans toute la longueur de cet abcès. Je pansai d'abord avec la charpie trempée dans le lait. J'appliquois sur l'os découvert des plumaceaux trempés dans la teinture d'aloe: les autres étoient couverts d'egyptien. Le malade ne fut guéri qu'au bout de quatre mois, pendant lequel temps il se fit une considérable exfoliation de la partie du tibia qui avoit été découverte.

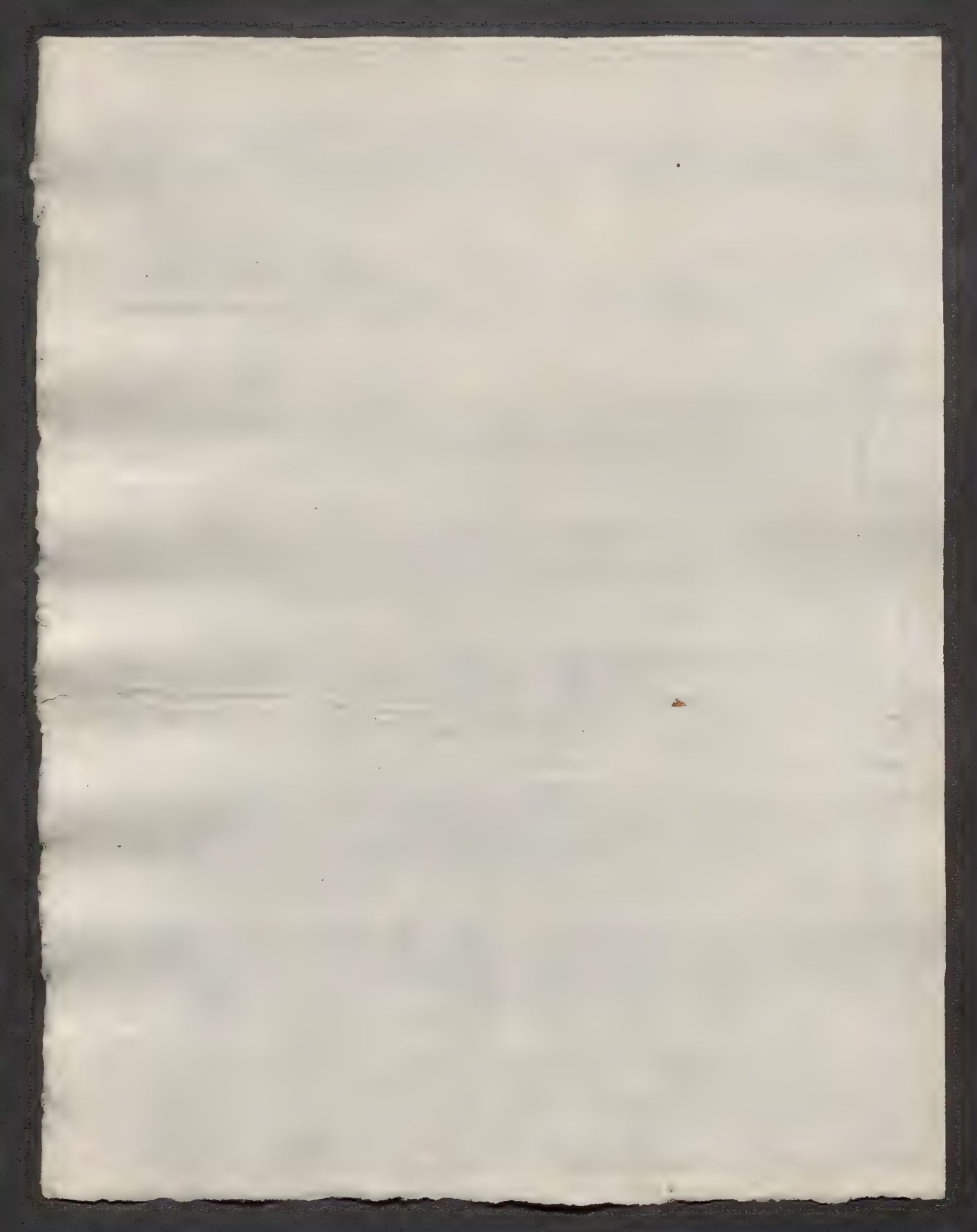




Abcès à la cuisse : position de l'os découverte. Les Motté, chirurg. to. I. p. 394. Regg.

Un jeune gentilhomme me fit voir une tumeur qu'il avoit à la partie interne & inférieure de la cuisse gauche. Il y trouvoit une oscillation assez évidente pour assurer qu'il y avoit dans cet abcès quantité de pus qui demandoit une prompte évacuation. Il fut ouvert le lendemain : il en sortit plus de deux livres de pus ; & comme le séjour de la matière avoit corrodé le périoste à découvrir l'os, la guérison en fut longue. Elle fut même impossible, puis que le cicatrice se couvrit quelques mois après, ce qui obligea le malade d'aller à Paris. On vint l'entreprendre à cause d'une fièvre lente dont il fut attaqué pendant l'ennui que l'éloignement de son pays lui causoit : on lui conseilla de venir reprendre son air natal, & pour lors il fut connu à mes soins. Il étoit à sa quatrième recidive. Étoit une nécessité de dilater cette ouverture de manière que je pusse voir & traiter à mesure l'os découvert. Sans puis entrer d'ouvrir plusieurs semaines de la veine & de l'artère crurale : un saignement d'artère se trouva si considérable, que je fus obligé de me servir du bouton de vitriol, duquel l'effet fut si heureux qu'il nous donna par ensuite la moindre inquiétude. Sans me servir que du seul plumet de temps de temps de l'esprit de vin pour appliquer sur l'os : mais l'exploration fut si longtemps & se fit de l'os de son épaisseur, que le malade ne fut en état de marcher qu'à la fin de six mois ; heureux encore que le long séjour de la matière n'eût pas abîmé l'artère, après l'avoir estropiée pour le reste de sa vie.

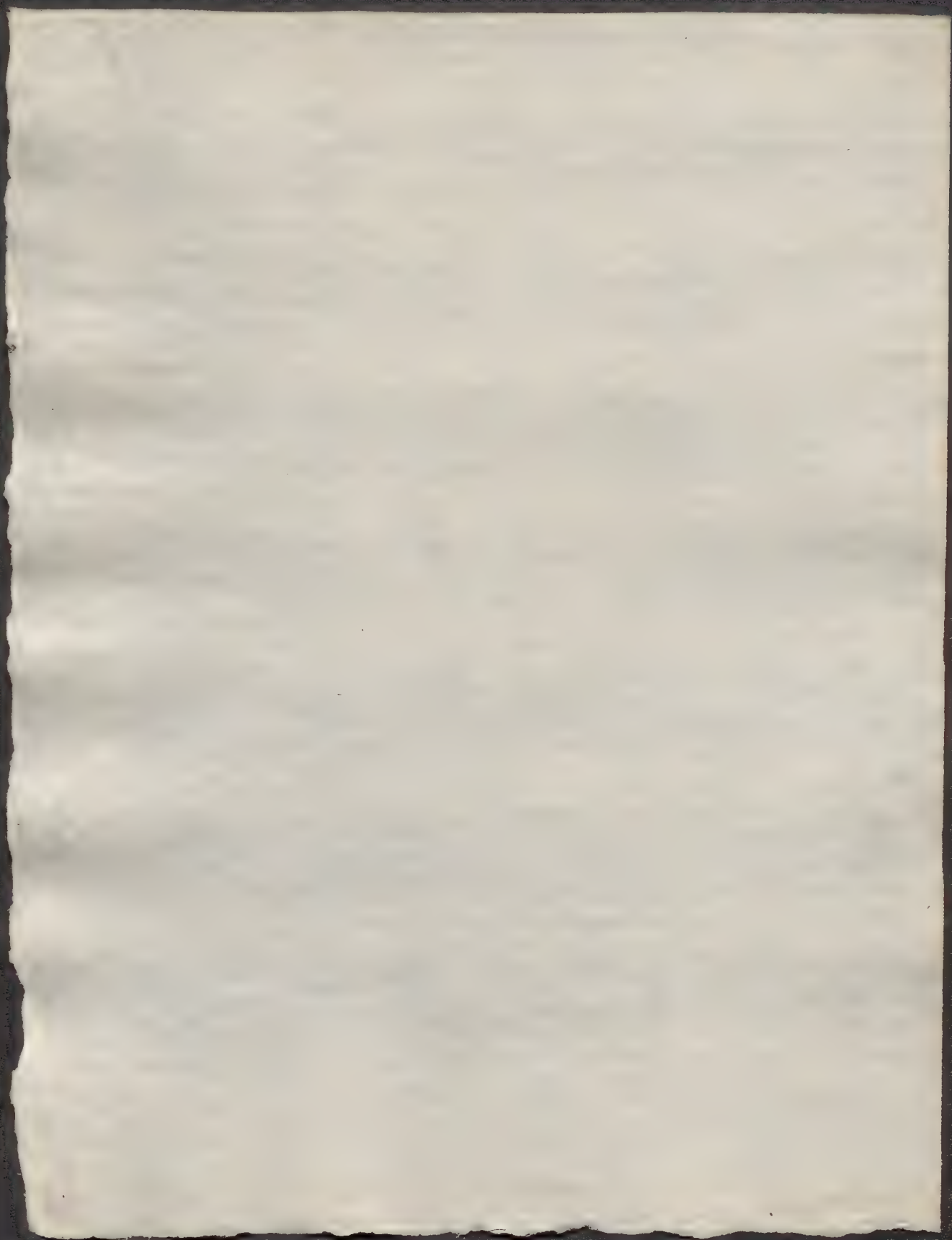




Abscès : grand trochant. découvert. La Motte, chirurg. to. 1. p. 389. seqq.

Je fus mandé pour une fille à laquelle je trouvai un abscès en la partie supérieure externe de la cuisse droite, qui étoit d'une extrême grosseur par la quantité de matière qui y étoit contenue. Je l'ouvris ; & après en avoir fait sortir le pus, je trouvai que le grand trochant. étoit découvert ; le pus cependant n'avoit causé aucun préjudice à l'articulation, quoiqu'il en fût assez proche. Je dilatai l'ouverture autour que je le-
jugai nécessaire pour établir la guérison sur un bon fond, ce qui ne fut une chose ni prompte ni facile. Je fus obligé d'employer l'empêchement & l'esprit de vin rouge plusieurs fois sur l'os, l'esprit de vin, l'eau de vin ni la teinture d'aloeu n'y ayant pu rien faire. J'y aurais même appliqué le cautère actuel, si le malade ne s'y fût absolument opposé. — En un mot, je traitai quatre traits d'abscès, & l'on y a guéri par la difficulté que j'eus à détacher la portion de l'os qui étoit découverte. Bientôt les chairs revinrent trop vite, comme il arrive surtout aux jeunes personnes, comme étoit celle-ci, qui mangeroit extrêmement. J'en trouvai à tous les pourpoints le fond de l'abscès, presque comblé. L'egyptiac me réussit parfaitement bien pour le tenir en réjection. J'en couvris les plumasseaux, & c'est le remède dont j'en ai toujours le mieux.

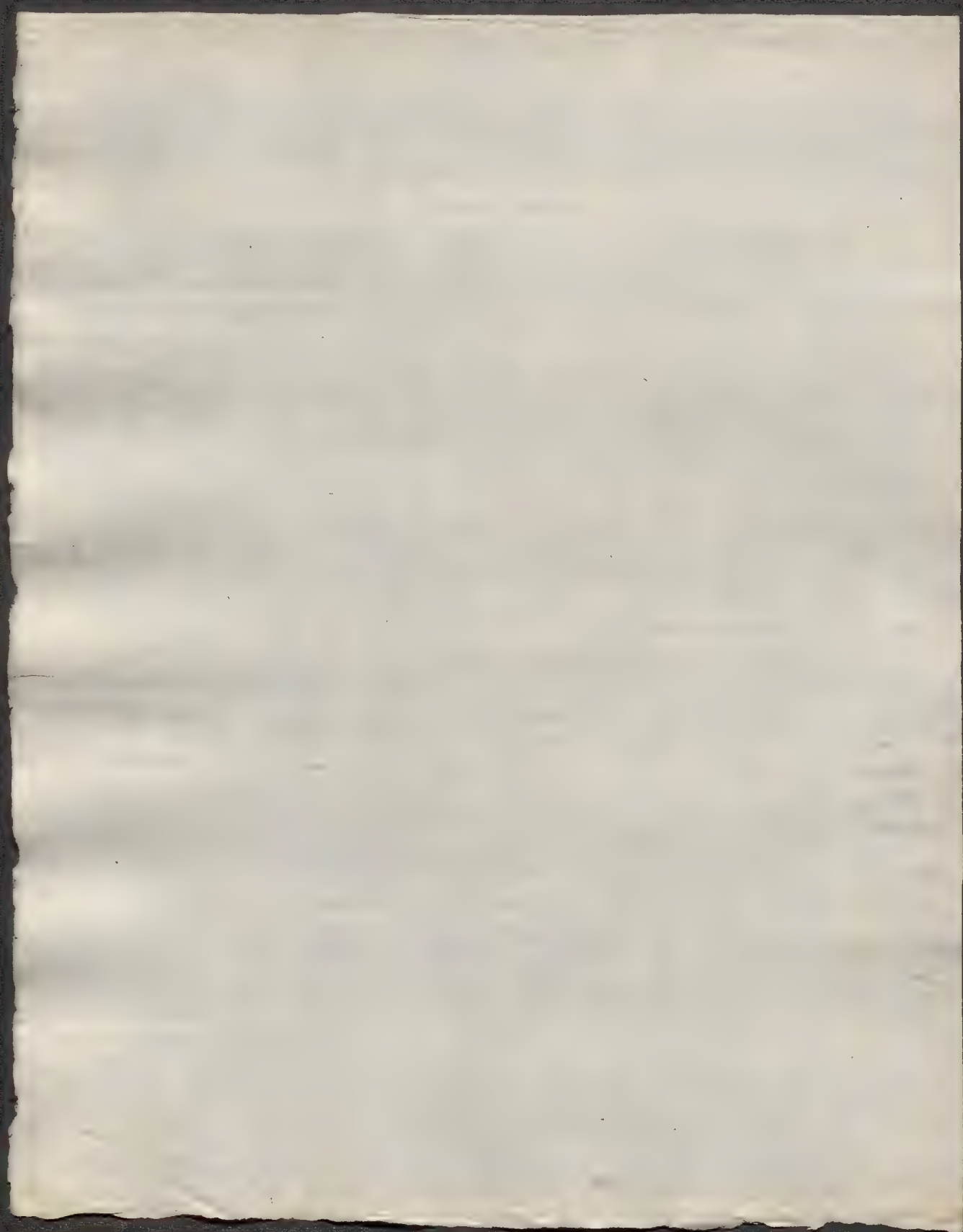




Abcès à la fesse: portion de l'os de l'ile découverte. La Motte, chirurg. to. 2. p. 382. seq.

Je fus appelé pour une fille qui étoit tourmentée depuis fort longtemps de très-vivantes douleurs dans toute la fesse droite. Je la saignai, & pour calmer les douleurs, j'employai - sous divers loirs ce que je puis imaginer, bains, fomentations, cataplasmes, liniments. Cependant au bout d'un certain temps je m'appercus d'une légère fluctuation un peu au-dessus de l'articulation du fémur avec l'échion, en la partie inférieure de la fesse externe de l'os de l'ile. J'y appliquai aussitôt un cataplasme fait avec la farine de seigle, le vieux levain, &c. Je continuai cinq jours. Mais jugeant par l'ondulation, que la matière de cet abcès s'étoit considérablement augmentée, je l'ouvris avec la lancette; ce qui fut tout ce que je pus faire, tant la matière étoit profonde. Je connus, au moyen de mon doigt introduit dans l'ouverture, - qu'une portion de l'os étoit découverte. Ainsi je débrui les chairs autant qu'il me parut nécessaire pour procurer l'expulsion, supposant qu'il en fût besoin. Je tamponnai le - sang; & deux la suite je mis un plumaceau plus trempé dans la tumeur d'absès, - sous la portion de l'os découverte: mais l'os n'étoit recouvert qu'un peu de jours. Ayant - trouvé le fond de l'abcès parfaitement bon, je n'en plus d'autre attention que de cicatrifier l'ulcère, ce qui fut fait en moins d'un mois. Le lieu où je trouvai la matière, dit l'auteur, fait assez voir que l'abcès s'étoit formé entre l'os & le périoste. Outre le témoignage, j'en ai trois autres, premiers, il perçut; ce qui fut, comme j'ai dit, tout ce que la longueur de la lame de ma lancette put faire. que d'y atteindre. Je fus même obligé de me servir ensuite du bistouri pour dilater l'ouverture; après que j'eus vu le fond & le trancher comme il convenoit.

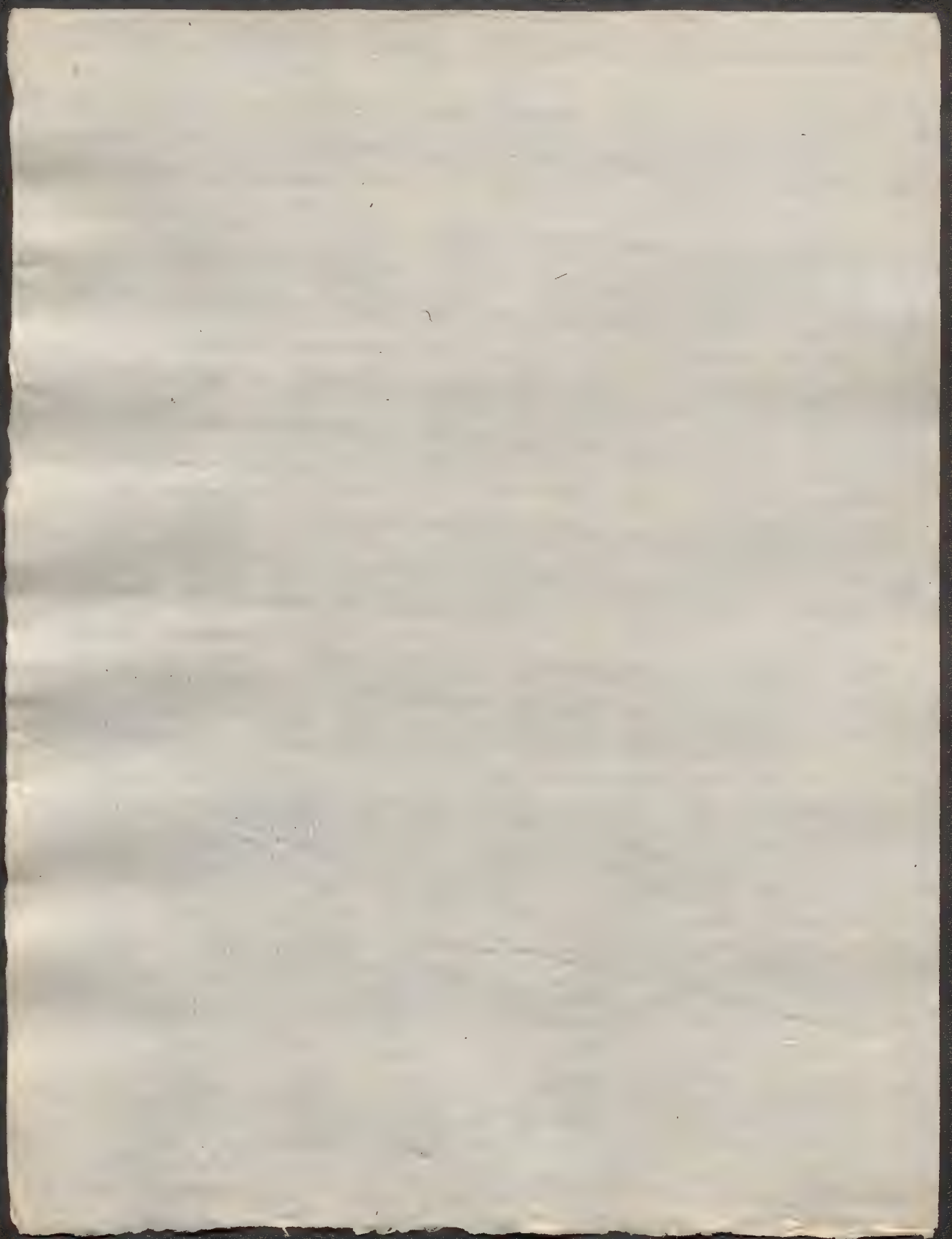




Coup de sabre sur la tête: pariétal déouvert. Le Drac, consultat. p. 91. 1809.

Un homme meurt sur la tête un coup de sabre qui lui enlève un lambeau de tégument, de la grandeur d'une carte à jouer, lambeau à peu près triangulaire, dans lequel sont compris la peau, l'aponévrose de muscle frontaux & occipitaux, & même le péri-crâne; car le pariétal est tout à nu & comme gratté. L'accident vient d'arriver, & la plaie est presque saignante. Ce lambeau notant qu'il est de tégument qui par un des côtés du triangle, qui n'a été qu'à sous corps. Cette plaie doit être promptement réunie, dit M. le Drac, & en donne la manière. J'en ai guéri, ajoute-t-il, une parcellle en trois jours, sans qu'il soit survenu aucun accident. J'ai trouvé dans le cimetière de Worms, une tête morte d'un homme mort depuis très-longtemps. Il paroissioit au pariétal, quinze piéce ronds & de l'anneau d'un bon force, on avoit été enlevé par un coup de sabre. Sans doute que le malade avoit été guéri de cette plaie, & que le chirurgien avoit remis la piéce d'os en sa place; car le crâne étoit fait & également d'un seul, toute la circonférence, on le voyoit tant au dedans du crâne qu'au dehors. Il y avoit même, à la face interne de la piéce qui avoit été enlevée par le coup de sabre, & qui se voyoit comme ronds, dans le milieu de la piéce remise en place.

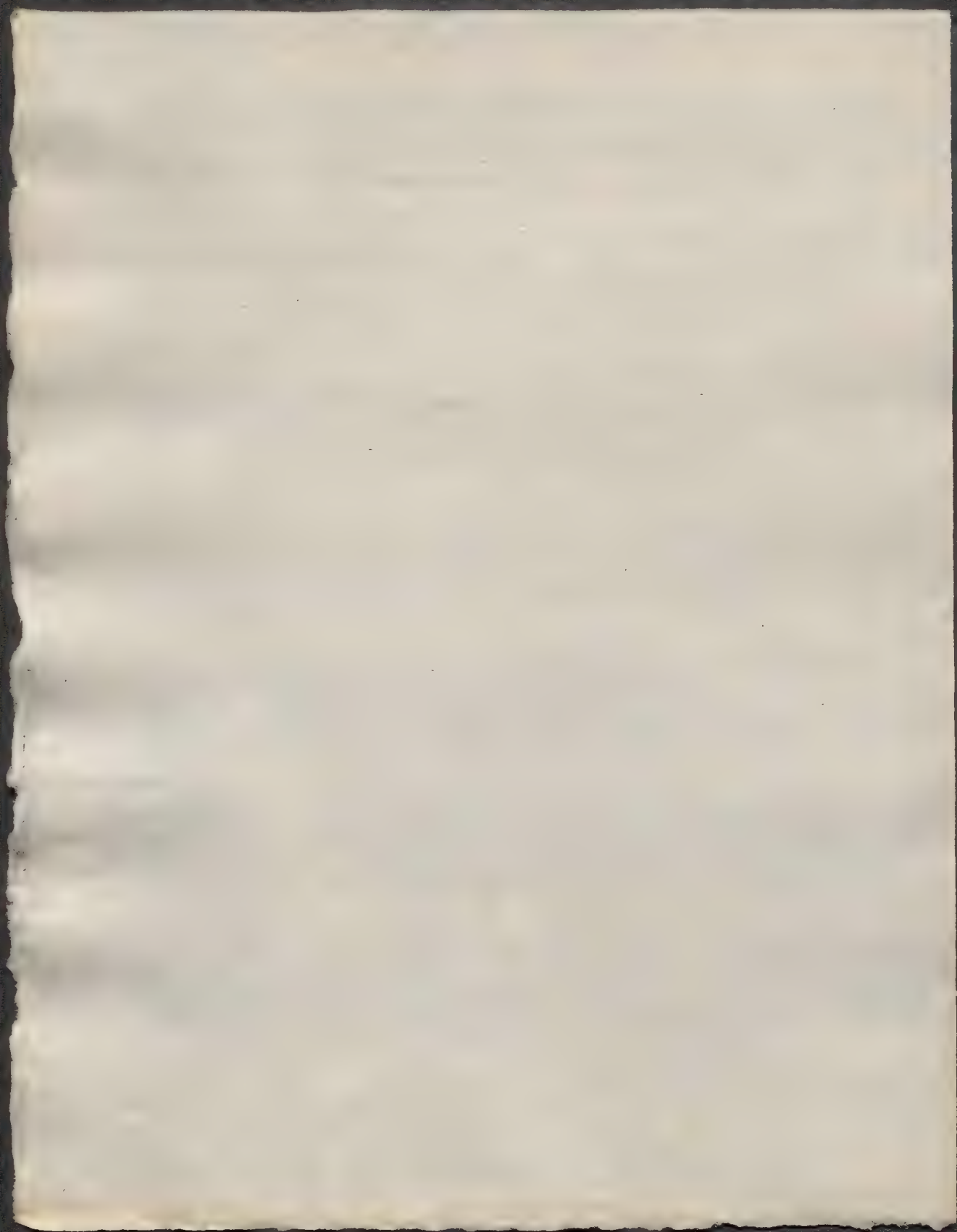




Corps sur la tête: contre-coup. Dionis, opérations faites par la Paga 1740. p. 487.

En mon second exemple. le 692, une fille de 9 ans se trouvant auprès de gens qui jouaient aux quilles, la boule jettée en l'air, au lieu de tomber dans le quillier, tomba sur la tête de la petite fille, qui en fut assommée. On la porta chez son père, & on vint me chercher. J'observai deux grosses contusions sur les parietaux. J'ouvris la plus grosse, où je trouvai l'os fracturé, & je la trepanai. Deux jours après, l'autre contusion ne diminuant point, j'eus obligé de l'ouvrir; & y ayant trouvé une fracture, j'y fis encore un trepan. La connaissance lui revint peu à peu; les accidents se dissipèrent à mesure que les plaies suppurèrent, & elle en guérit.

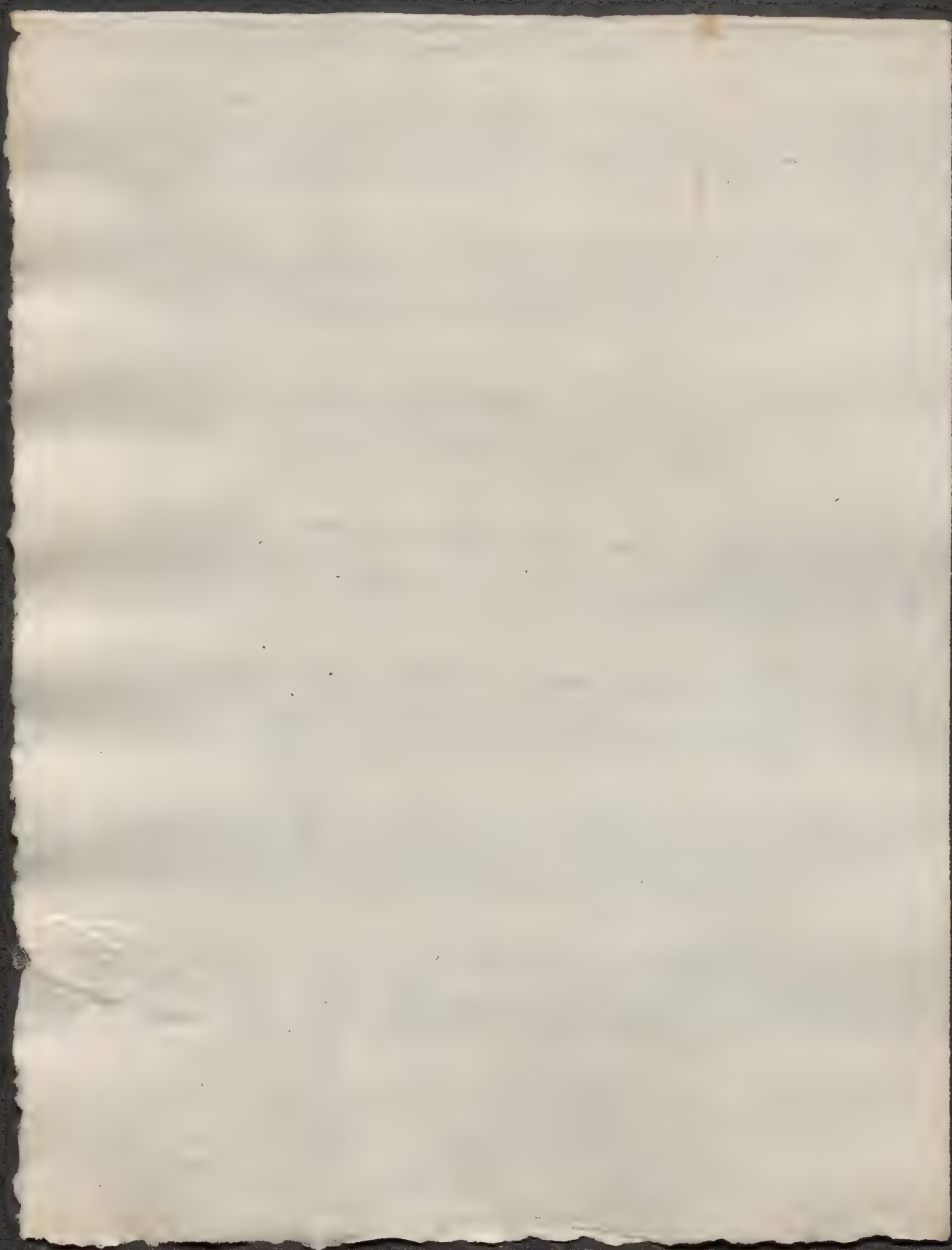
La première de ces histoires, dit l'auteur, prouve le contre-coup de devant en derrière, & la seconde prouve qu'il se peut faire d'un côté de la tête à l'autre: car il n'est pas vrai qu'ils aient reçu chacun deux coups différents, & justifiés aux endroits où on établit les contre-coups.



Chute sur la tête : contre-coup. Dionis, opérations sur la tête 1740. p. 486. seq.

Quelques modernes contestent le contre-coup. (Entre autres raisons), ils soutiennent que s'il s'est trouvé des fentes en d'autres endroits, qu'en celui où le coup avoit été directement appliqué, cela vient par un second ou troisième coup reçu ou par une autre chute dont les blessés ne se ressouvient point, parce que la force du premier coup ou de la première chute l'ayant tout ébroué, l'aura empêché de savoir ce qui s'en sera passé ensuite. Je serois assez porté à croire ce sentiment, si deux faits qui me sont tombés entre les mains, ne me confirmoient dans l'opinion des anciens. Voici le premier. En 1690. un valpénien du Duc de Chevreuse, allant abreuver ses chevaux, tomba la tête sur le pavé, & on le rapporta sans connoissance. Je fus appelé aussitôt, & je lui trouvai une plaie sur le coronel. Je la dilatai avec pour y appliquer le trepan. Le lendemain ayant vu une fracture d'os, je le trepanai. Il demeura toujours sans connoissance. Trois jours après, une tumeur ayant paru sur l'occipital, je l'ouvris; & remarquant qu'il étoit fracturé, j'y fis un second trepan. Il sortit par l'un & par l'autre beaucoup de sang; & à mesure que le sang sortoit, le sangneur lui revenoit. Je continuai à le panser, & il guérit.





Chute sur la tête : contre-coup. Parezot, opérations 1748. p. 131. Reg. 50. 3.

En 1708, un jeune garçon d'environ douze ans, tomba du haut d'un arbre sur la partie supérieure d'un de parietaux. Ceux qui le virent tomber, assurèrent qu'il ne revint pas de la place, & il perdit entièrement connaissance : il lui sortoit même du sang par l'oreille du côté de la chute. Mon père ne trouva aucune fracture à l'endroit de la plaie, qui étoit fort médiocre : mais il y avoit une grosse tumeur derrière l'oreille, sur laquelle on fit une incision. On trouva le temporal si fracturé, qu'on fut contraint d'emporter une bonne partie du muscle cratophite, pour découvrir le mal. Le trépan fut très-heureux, & le malade guérit bien, à une petite difformité près. Comme on fut contraint d'emporter une partie du muscle cratophite pour découvrir le mal, même dans l'endroit de la réunion de ses fibres, la mâchoire inférieure resta un peu de travers, parceque le muscle du côté opposé étoit plus puissant que celui qu'on avoit affoibli.



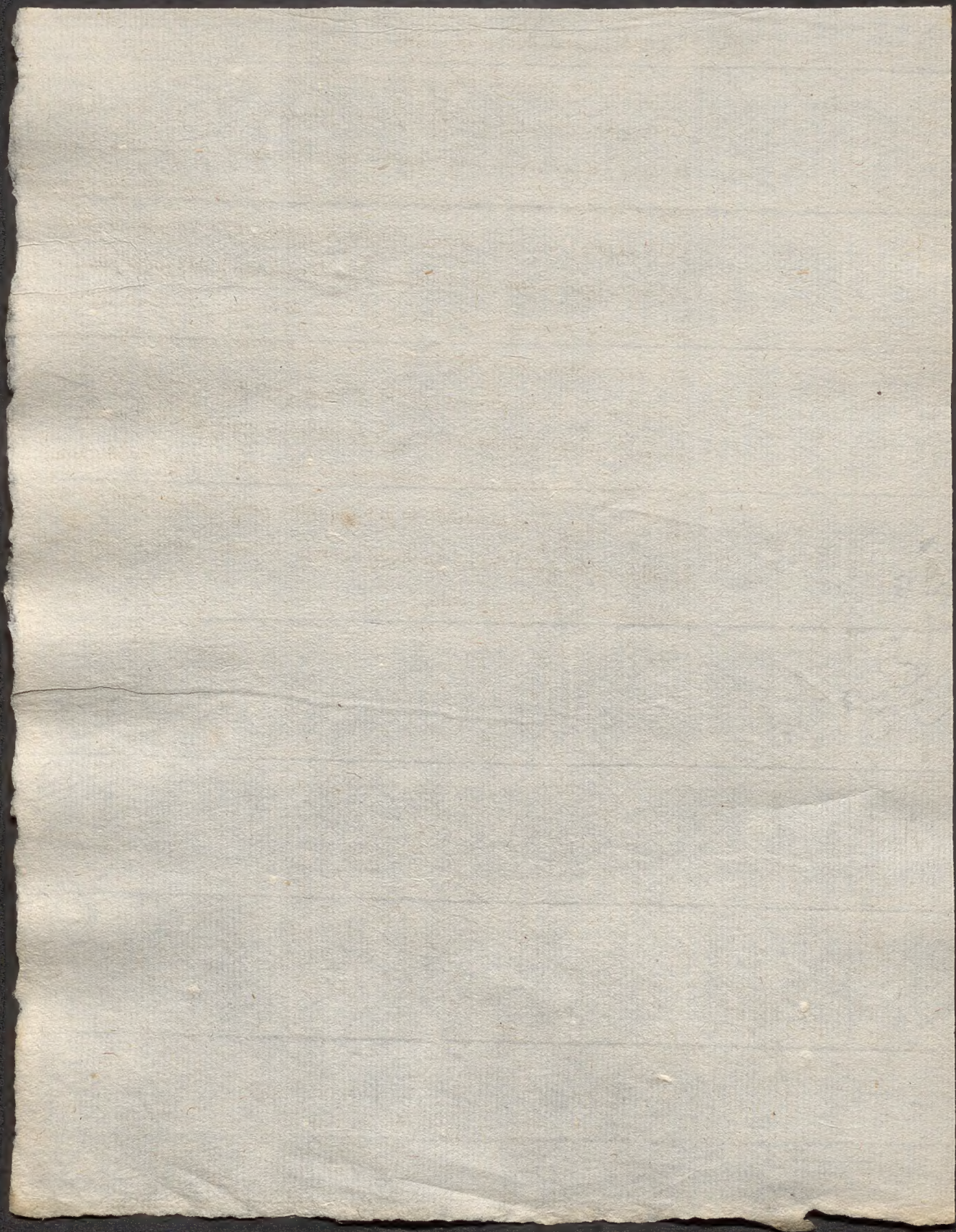
Je fus mandé pour un tourneur en cuivre, auquel je trouvai une plaie transversale sur la partie inférieure du crâne droit. Cette plaie, faite par le tranchant d'une scie à gauche qui avoit porté en dedans de haut en bas, étoit au moins de la largeur de six grands travers de doigt, & descendoit le parietal de la longueur de trois. avec un os qui descendoit vers l'oreille & dont lequel lui étoit aussi découvert. Ma première intention fut, en comprimant extérieurement le os, de rapprocher les lèvres de la plaie, & d'en procurer ainsi promptement la guérison. Mais la plaie ayant été faite par un instrument dont le tranchant étoit grossier, comme un grand nombre d'expériences nous convaincu de la nécessité de faire un peu suppuer ces sortes de plaies, je sentai l'un & l'autre à même temps. Je comprimai d'abord le os avec le coussinet d'un peu de charpie brute, & par dessus avec compresse. Je mis sur la plaie un long plumaceau couvert d'un léger suppuratif : & le tout fut soutenu par le mouchoir en triangle. le troisième jour, les lèvres de la plaie me parurent dégorger, & le os reprit & colla contre l'os. Je continuai à le comprimer, & à lui en donner un suppuratif pour la plaie. Je trempai le plumaceau dans l'eau de vie. Cette plaie étoit presque guérie le cinquième jour. le blessé qui ne sentoit aucune douleur, s'imagina pouvoir sortir ; & comme le mouchoir en triangle l'empêchoit de mettre sa perrière, il l'ôtta, & marcha ainsi pendant toute une journée. le os n'ayant plus rien qui l'arrêtoit, ne résista le os ne résista à un peu de sang s'y épanchoit. Il survint une inflammation non seulement à la plaie & à sa circonférence : mais toute la tête, les oreilles & les yeux furent atteints d'un résidu adhésif, & le malade passa une cruelle nuit. Je touchai aussitôt de la plaie à l'endroit du os, je sentis de la fluctuation. Je pris alors ma sonde & en la passant tout le long de la division, je n'eus pas de peine à ouvrir la plaie. Il en sortit d'abord une quantité considérable & en comprimant le os, on voyoit sortir un pus rouillé & sanguinolent. Je mis sur la plaie un plumaceau couvert de baume d'Arcis, & un emplâtre de diaphane

pour le soutenir. Cela occasionna une bonne suppuration : le vers de la plaie parut
dégorgé. Dès lendemain ; & je commençai dès ce moment à tenter une seconde fois la
compression du sac, & par conséquent sa réunion à l'os. Cette tentative eut un succès
si heureux, que dès le quatrième jour je fus obligé de tremper le plumaceau dans
l'eau de vie pour dessécher la plaie & en procurer la cicatrice, observant toujours
de laisser le sac comprimé. Enfin le cinquième jour de la blessure, la cicatrice étoit
fermée, solide & sans douleur. Cette plaie, dit l'auteur, eût été guérie en sept ou huit
jours, si le blessé n'eût pas commis cette imprudence. Lorsque se verra, ajoute-t-il,
de cette manière de traiter les vides, il faut les tenir comprimés jusqu'à parfaite cicatrice.

Paristat décoloré : exfoliation. La Motte, chirurg. to. 1. p. 147. seqq.

On me fit voir une petite fille de deux ou trois ans, que sa mère avoit laissée tomber d'assez haut sur une pierre pointue, en la tenant sur le bras. Cet accident avoit été caché pendant six ou sept jours : la mère se contentoit d'appliquer quelques morceaux de linge trempé dans l'eau de vie, ne voulant pas que sa mère s'en apperçût. Elle s'en apperçut cependant, parce que l'enfant s'affoiblissoit journellement. Je trouvai une tumeur, qui occupoit non seulement toute la circonférence du paristat gauche, mais qui s'étendoit beaucoup au-delà. Elle avoit paru de l'instant de la chute. Je l'ouvris : il en sortit beaucoup de pus blanc, d'une bonne consistance & sans odeur. Comme je trouvais tout le paristat décoloré, j'accusai l'incision jusqu'à la saignée de la dilacération que je trouvais aux légumes, & je la fis cruciale. J'appliquai un plumaceau trempé dans l'eau de vie sur le bras, & tamponnai la plaie pour la tenir ouverte. L'exfoliation se fit le 20 jour : elle excédoit la grandeur d'une pièce d'un écu, mais elle étoit très-mince. Après quoi l'ulcère fut bientôt incarné & cicatrisé, ne laissant plus qu'une queue de la simple charpie sèche.





Fébrile portion du crâne à découvrir sous une tumeur. La Motte, chirurg. Co. 2. p. 148. 1799.

Je fus mandé pour une petite fille de deux ans & quelques mois, qui avoit une très-
grosse tumeur sur le parietal gauche à cause d'une violente chute qu'elle avoit faite.
Je remarquai de la fluctuation, & je proposai l'ouverture, qui fut arrêtée pour le lendemain.
Je vis tout le sang qui étoit sous le cuir chevelu, & la tumeur disparut. Je remarquai
que l'os étoit découvert de la grandeur d'un semis ou environ: mais sans y faire d'autre
attention, je pansai avec la charpie seule, & le lendemain avec un plumasseau plus trempé
dans l'eau de vie, sans en introduire aucun dans la plaie, n'ayant d'autre intention que
de procurer la réunion malgré cette légère portion d'os découverte, à quoi je parvins
en peu de jours (sept ou huit, p. 149). La servante m'assura que cette tumeur avoit paru
en un moment, de la grosseur dont j'allois trouver, sans qu'elle se fût apperçue qu'il y eût
eu depuis l'augmentation.



